

Histoire de lire

Volume 10, numéro 3, février 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11049ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2005). Compte rendu de [Histoire de lire]. *Histoire Québec*, 10(3), 39–42.

HISTOIRE DE LIRE

Louis-Joseph Papineau
LETTRES À SES ENFANTS
Texte établi et annoté par
Georges Aubin
et *Renée Blanchet*
Les Éditions Varia, 2004



Laissons au professeur Yvan Lamonde le soin de présenter ce précieux document: «*La correspondance de Louis-Joseph Papineau avec ses enfants jette une lumière nouvelle sur la famille Papineau, son sens de la filiation et l'importance sous-estimée d'Amédée; elle révèle comment la famille, le jardin et la bibliothèque ont constitué le cœur de la vie de Papineau à son retour d'exil. Essentiellement postérieures à 1845, les lettres du père aux enfants, et principalement à Amédée, permettent de documenter dans le détail la construction du manoir de Montebello et apportent de nouveau sur les positions du seigneur Papineau à l'égard de l'abolition du régime seigneurial.*»

C'est plus de 700 lettres que les auteurs-chercheurs présentent dans ces deux tomes que nous offrent les Éditions Varia. Au total: plus de 1 400 pages pour satisfaire notre curiosité historique. Toutes ces lettres racontent la vie quotidienne du grand politicien, dont on oublie parfois qu'il accordait

beaucoup d'importance à son rôle de père de famille et de gestionnaire de sa seigneurie. À travers cette abondante correspondance, on découvre aussi un Papineau aux allures de botaniste et de philosophe.

Le premier volume nous mène de 1825 à 1854 et le second de 1855 à 1871. Presque un demi-siècle de découvertes et de confidences, de la Chambre d'Assemblée à son manoir de l'Outaouais, sans oublier les périodes d'exil à Albany et à Paris. L'excellence de ces deux ouvrages tient tout autant à l'intérêt de leur contenu qu'à la grande conscience et à la persévérance exemplaire des auteurs Aubin et Blanchet. Souhaitons que cette nouvelle contribution à la connaissance de Papineau, tant de son œuvre que de sa pensée, nous permette de mieux comprendre ce grand chef patriote qui, depuis 1837, porte toujours, en quelque sorte, les «stigmates de Saint-Denis». Quoi qu'il en soit, c'est près de 50 ans de notre histoire que nous revivons avec Papineau. On remarquera que la majorité des lettres de Papineau à ses enfants sont écrites de Montebello. **G.B.**

CATHERINE DE BAILLON
Enquête sur une fille du roi
Raymond Ouimet et
Nicole Mauger
Septentrion & Éditions
Christian,
2001, 262 p.

Qui n'a jamais parlé des Filles du roi? Et avec plus ou moins de délicatesse parfois? C'est justement parce qu'on a beaucoup médité à leur sujet que nous jugeons utile de souligner, même avec un certain retard, le dossier que les auteurs Ouimet et Mauger ont consacré à l'une d'entre elles en 2001.



En introduction, les auteurs rappellent, avec tristesse, que dès 1640 une rumeur avait couru dans les rues de Paris voulant que des prostituées auraient été envoyées au Canada. Même le baron de la Hontan s'était abaissé à colporter cette rumeur publique... Mais depuis quelques décennies, le dossier a été assaini, en commençant par Gustave Lanctôt qui, en 1952, s'attacha à rétablir la vérité... et la réputation des Filles du roi. Sylvio Dumas, en 1952, et Yves Landry, en 1972, s'y employèrent également avec autant de rigueur que de vigueur.

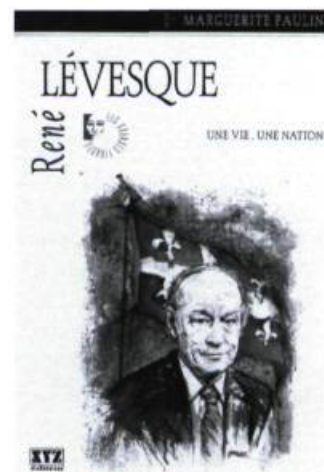
C'est le P. Archange Godbout qui, l'un des premiers, dès 1943, parla de *Catherine de Baillon*. Avec conviction et persuasion il s'appliqua à démontrer la «qualité» de cette «fille». En vérité, c'est cette histoire et cette enquête que reprennent les auteurs. Il le font à partir de cette simple question: «Qui était donc cette émigrante débarquant en Nouvelle-France en 1669?»

D'archives nationales en sentences de baillage, d'actes de baptêmes en actes de sépulture, Raymond Ouimet et Nicole Mauger ont parcouru l'île-de-France, la haute et la basse Normandie, de même que le cœur du Québec et la Côte-du-Sud. Partis à la recherche de Catherine de Baillon, ils ont aussi rencontré sa fille aînée, Catherine Marie Miville, qui

leur a servi de guide et avec qui ils ont recherché les traces de sa mère. C'est d'autant plus intéressant et passionnant que l'aventure débute au XVII^e siècle.

Catherine de Baillon, fille du roi, appartient à cette immense cohorte de femmes courageuses qui ont contribué à faire de la Nouvelle-France le pays du Québec. Nous avons envers elles un devoir de mémoire et un devoir de justice. Cette «*Enquête sur une fille du roi*» ne doit pas nous laisser indifférents. **G.B.**

RENÉ LÉVESQUE
Une vie, une nation
Par *Marguerite Paulin*
XYZ éditeur, 2003, 164 p.



Quelle heureuse initiative que cette «petite» collection consacrée aux «grandes figures» par les Éditions XYZ. Bien sûr, ce n'est pas à cette collection qu'il faut faire appel pour tout savoir sur les hommes et les femmes qu'on nous présente, mais c'est exactement ce qu'il faut pour nous les faire aimer et nous donner le goût d'en connaître les mieux connaître. L'exemple de ce modeste mais captivant ouvrage dédié à ce grand Québécois parmi les plus grands que fut René Lèvesque est manifeste. Après avoir découvert, sous la plume bien vivante de Marguerite Paulin, quelques moments intenses de la vie de

cet homme, il ne reste plus qu'à tenter de l'apprivoiser un peu plus et un peu mieux, à tenter même de se l'approprier.

Quelques lignes en note liminaire donnent l'esprit de cet ouvrage... «*Une autre biographie de René Lévesque? Cela va de soi! La collection "Les grandes figures" ne pouvait passer à côté d'un homme aussi exceptionnel. Il existe des dizaines de livres sur De Gaulle, sur Kennedy. Pourquoi n'y aurait-il pas divers points de vue littéraires sur René Lévesque? Plus d'un cinéaste peut filmer un même personnage, plus d'un peintre peut faire le portrait d'un même visage. Chacun à sa façon et avec son style*».

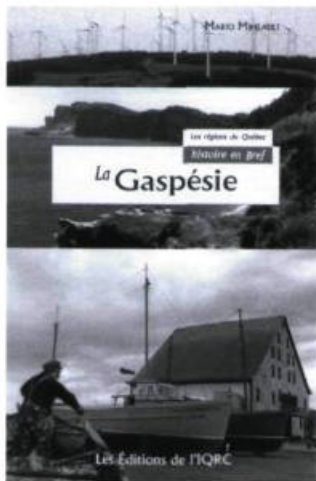
Ce récit biographique est un regard affectueux mais réaliste sur un destin unique. Le résumé d'une vie en une centaine de pages. Rien n'a été inventé. L'auteur a simplement suivi ce conseil de La Bruyère; «*Tout écrivain, pour écrire nettement, doit se mettre à la place de ses lecteurs*». Et Marguerite Paulin a très bien réussi. Cet ouvrage est plus que le résumé d'un destin exceptionnel, c'est une sorte d'invitation au dépassement mais surtout une leçon d'amour envers son pays.

Citant en exergue le docteur Camille Laurin, l'auteur nous dévoile l'homme dont elle nous trace les grandes lignes de vie: «*Il oscille lui-même entre la nuit et la lumière, l'impatience et la confiance, la tendresse et la sévérité, la mercenaire et l'appel au dépassement...*» **G.B.**

LA GASPÉSIE

Par Mario Mimeault
Les Éditions de l'IQRC,
Presses de l'Université Laval,
2004, 190 p.

Ce petit livre se veut la synthèse de l'*Histoire de la Gaspésie* écrite par Desjardins, Frenette



et Bélanger. Ne voulant toutefois pas faire oeuvre de copie, l'auteur – historien, enseignant et chercheur spécialisé dans l'histoire des pêches canadiennes – en a profité pour offrir au lecteur sa propre vision du monde gaspésien. Cet ouvrage s'inscrit dans une collection intitulée «*Histoire en bref*» consacrée aux régions du Québec.

Cette collection a pour but de présenter une version abrégée de chacun des ouvrages rédigés et déjà parus dans le cadre du chantier des histoires régionales du Québec de l'INRS – Culture et Société, auparavant l'Institut québécois de recherche sur la culture, et publiés depuis 1980. Dans *La Gaspésie*, l'auteur expose les faits et les traits marquants de l'évolution de la région, des origines à nos jours, en évitant de faire montre d'une trop grande érudition, ce qui aurait limité l'usage et la compréhension de ce document qui pourra ainsi contribuer à une meilleure connaissance de ce coin de pays.

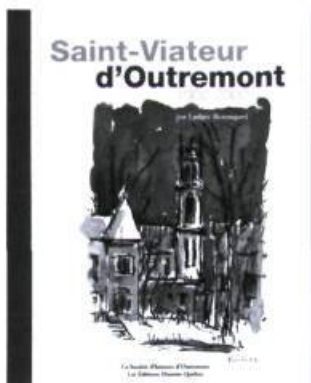
Pour reprendre les paroles de l'auteur lui-même, «*ce livre invite lecteurs et lectrices à parcourir plus de 500 ans d'une histoire fortement caractérisée, non sans problèmes, mais toujours vivante*». Après cette lecture il se pourra que l'on comprenne mieux comment les Gaspésiens et les

Gaspésiennes mériteraient davantage d'attention et de justice de la part des gouvernements tant provincial que fédéral qui ne cessent d'exhiber leur manque de volonté et parfois même leur couardise, ne serait-ce que dans les deux malheureux dossiers de Murdochville et de la Gaspésie. Sans parler des autres. Voilà un ouvrage qui a le mérite d'être utile, d'être lu facilement, en peu de temps et du même coup d'accroître nos connaissances sur la Gaspésie.

Mais si les éditeurs veulent que cette série obtienne le succès qu'elle mérite, peut-être faudrait-il revoir le concept de la page frontispice qui aurait intérêt à «*faire plus simple*». Quand on veut trop en dire, on n'arrive pas toujours à se faire comprendre. Même remarque pour le soin à apporter à la rédaction du texte de 4^e de couverture, avec sa faute d'orthographe et sa coquille. **G.B.**

Saint-Viateur d'Outremont : 1902-2002

Ludger Beauregard
Les Éditions Histoire Québec,
2004
80 pages illustrées



Une autre histoire de paroisse! D'une paroisse urbaine qui a mobilisé des milliers de fidèles au cours des cent dernières années. De fidèles qui ont financé la construction d'une grosse église et de deux grands presbytères. D'une fabrique qui

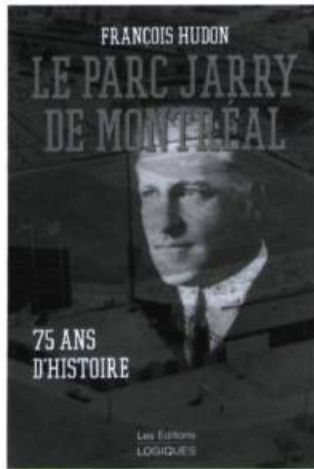
a géré une institution religieuse qui a répondu aux besoins spirituels d'une communauté chrétienne. D'une communauté nombreuse autrefois, mais en voie d'effritement. D'une Église en manque de pasteurs et de pratiquants. D'une église belle comme un musée d'art, mais de plus en plus désertée. D'un patrimoine en quête d'avenir. Une histoire paroissiale comme beaucoup d'autres, mais cependant assez particulière.

Saint-Viateur d'Outremont est né en 1902 et s'est développé sous la houlette des Clercs de Saint-Viateur qui y ont fourni douze curés et les services de nombreux vicaires et enseignants. Ces religieux ont marqué l'évolution de la paroisse tant au niveau spirituel que temporel. Sous la présidence des curés, la fabrique a réussi à doter les paroissiens d'un superbe temple néogothique magnifiquement meublé et décoré par des maîtres artisans tels que les frères Soucy, Olindo Gratton, Médard Bourgaud, Henri Perdriau et Guido Nincheri. Au cours des âges, les célébrations demeurent bien soignées et embellies de chant et de musique de qualité. Avec à peine une centaine de familles en 1903, la paroisse en compte 1 500 dans les années 60. De 1902 à 2002, les prêtres administrent 4 200 baptêmes et célèbrent 3 275 mariages.

Depuis Vatican II et la Révolution tranquille, la communauté chrétienne de Saint-Viateur a décliné et fait maintenant partie de l'Unité pastorale d'Outremont tout en conservant – temporairement? – sa fabrique et sa belle église. **BL**

LE PARC JARRY DE MONTRÉAL

Par François Hudon
Les Éditions Logiques, 2001
Cette étude aurait méritée d'être signalée plus tôt. En fait,



c'est l'ensemble des arrondissements 9 et 10 du Montréal contemporain dont on retrouve ici, en partie, les principaux repères historiques, de l'arrivée des premiers colons au vaste éventail ethnique et culturel de l'actuelle population de ces quartiers.

La démarche avance autour de deux pôles. D'abord la famille Jarry, pionnière des lieux, qui, comme tout Montréalais le sait, fut active dans l'immobilier, la politique municipale, le commerce automobile. Puis aussi, dans le développement local, dont le déploiement du Parc Jarry, prétexte du titre et du sous-titre («75 ans d'histoire») du livre. Au Parc Jarry donc, on suit au départ l'aménagement paysager, ensuite le développement des activités qui en ont fait un site de ralliements, tant civiques (des Témoins de Jéhovah à Jean-Paul II!) que sportifs (les Expos, l'Omnium international de tennis...)

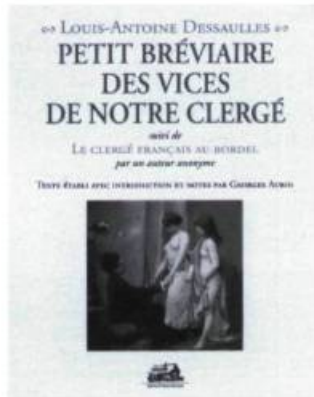
Pour faire bonne mesure, l'auteur en a profité pour évoquer le contexte plus vaste de la politique métropolitaine quant aux grands parcs et aux espaces verts. Ainsi s'est ajoutée, au-delà d'une étude de cas, toute une série de pistes d'investigation. (**André Girard**)

PETIT BRÉVIAIRE DES VICES DE NOTRE CLERGÉ

Texte établi avec introduction et notes par *Georges Aubin* suivi de

LE CLERGÉ FRANÇAIS AU BORDEL

par un auteur anonyme
Éditions Trois-Pistoles
169 pages



Suite à la défaite des Patriotes de 1837, le Québec fut divisé. D'un côté les Rouges, d'un autre les Bleus. L'enfer et le ciel, l'enfer étant bien sûr au yeux des «autorités» politiques et surtout religieuses ceux qui avaient eu la malencontreuse idée d'appuyer les Patriotes ou encore seulement d'endosser leurs idées et leur idéal.

Des réactions d'un certain clergé dominateur au service du «bon bord» s'en suivirent, s'exprimant surtout en chaire mais aussi dans le secret du confessionnal ou dans l'intimité de la sacristie. Mais même dans les recoins les plus secrets, les murs ont toujours des oreilles...

Fondée en 1844, l'Institut canadien de Montréal avait pour but de diffuser les connaissances et de parfaire l'éducation du peuple: un danger évident pour l'âme et le pouvoir... pour des prêtres qui n'ont aucun scrupule à affirmer que «Tous ceux qui opposent le gouvernement ne sont pas en état de grâce, et ils sont exposés à la damnation» ou encore

que «Le prêtre doit se mêler de la politique pour la faire concorder avec les lois de l'Église».

Parmi ses membres de l'Institut, Louis-Antoine Dessaulles sera le défenseur de la libre pensée aux prises avec l'ultramontanisme de l'Église et il notera soigneusement dans son carnet secret tous les travers de ces «sépulchres blanchis» qui lui sont relayés par un réseau fiable de sympathisants.

Petit bréviaire des vices de notre clergé a été rédigé à partir de ce cahier manuscrit par Georges Aubin qui a également annoté tous les textes de renseignements sur les personnes dont il est fait mention dans les textes de Dessaulles et qui en a signé l'introduction.

Ce document incomparable fait 125 pages sur les 165 que le livre propose, la deuxième partie étant constituée d'un autre document, *Le clergé français au bordel*, qui présente indéniablement moins d'intérêt. Ces pages issues d'un auteur anonyme recensent tous les délits et turpitudes d'un certain clergé français surpris par la police dans des situations accablantes en des endroits non équivoques...

Georges Aubin a publié de très nombreux textes, particulièrement sur certains Patriotes et sur les événements dont ils ont été les acteurs. NC

MYTHES ET RÉALITÉS DANS L'HISTOIRE DU QUÉBEC

Tome 2

Marcel Trudel

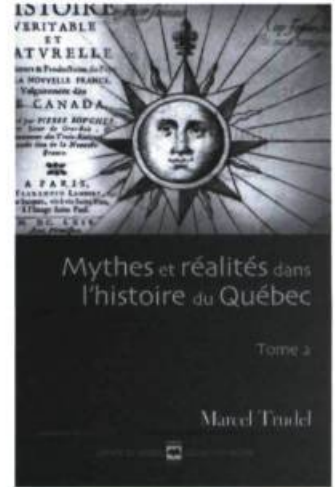
Cahiers du Québec

Collection Histoire

Les Éditions Hurtubise HMH

253 pages

Quatorze nouveaux textes de Marcel Trudel viennent s'ajouter à ceux qui avaient fait le succès de son premier tome. L'ouvrage vise à faire le point



sur certains faits consacrés par les historiens et qui tout au long de l'étude de notre histoire ont fait les frais de biens des découvertes mais aussi de bien des interprétations.

Marcel Trudel dont la réputation d'historien n'est plus à faire, essaie à sa manière, en se basant sur l'étude de documents et sur ses observations de remettre les pendules à l'heure.

Avec un style vivant, direct, presque conviviale, qui ne cherche pas à noyer le lecteur sous une foule de documents arides et de citations discutables, Marcel Trudel arrive, de façon logique et directe, à nous proposer sous un jour nouveau ou pour le moins plus clair, des personnages comme, par exemple, *Jean Nicolle et la fausse découverte du Wisconsin*, *Hélène Boulé*, *Chiniquy*, etc.

Basées autant sur ses recherches que sur des observations, il n'a pas peur d'inclure à son propos ses impressions et ses conclusions, présentant ainsi à l'occasion, une approche autant historique qu'anthropologique à notre histoire. Ceci se démontre particulièrement dans des chapitres comme *Les survivances de la Nouvelle-France en ce XXI^e siècle*, *Une petite bibliothèque de famille*, *Interprétation de la rivalité Québec-Montréal* ou encore *La recherche pour une «nouvelle» histoire*.

Un ouvrage non seulement agréable mais aussi essentiel pour celui ou celle qui recherche une interprétation contemporaine et même fort distrayante de notre histoire. NC

CONTES, LÉGENDES ET RÉCITS DU SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

Bertrand Bergeron

Éditions Trois-Pistoles

275 pages



Après nous avoir offert l'année dernière les contes et légendes du Bas du fleuve, les Éditions Trois-Pistoles nous offrent maintenant ce nouvel ouvrage sur le Saguenay et le Lac-Saint-Jean.

Ce magnifique et intéressant recueil se divise en trois parties distinctes, la première se consacrant aux récits touchant particulièrement la région, la deuxième ses légendes et la troisième ses contes.

Contrée fantastique peuplée d'êtres non moins fabuleux, les premiers écrits qui lui ont été consacrés remontent à Cartier alors que ce pays fit miroiter l'«*or du Canada*» au Vieux-continent avant de le fournir en fourrures pendant près de 300 ans.

Histoire avec un grand «*h*» mais aussi petites histoires colportées de l'un à l'autre, qui grossissent et se transforment, qui s'embellissent ou deviennent très sombres... De grands seigneurs et des petites gens.

Initié par une longue introduction d'une centaine de pages sur la parole, l'écrit, la tradition, l'histoire, la légende et le conte, le recueil se poursuit sur les légendes des premiers habitants de la région, puis sur les légendes traditionnelles et les récits de voyage des explorateurs et des découvreurs.

La plupart de ces récits n'ayant à ce jour jamais été publiés, on ne pourra que convenir de la richesse patrimoniale et historique que recèle un tel ouvrage. Ainsi les contes traditionnels proviennent d'enregistrements sonores ou vidéos tels que livrés par les dépositaires de ces petits bijoux

Comme il est mentionné dans l'introduction : «*ce livre offre l'image d'une région profondément enracinée dans l'imaginaire depuis sa première occupation jusqu'à aujourd'hui*».

Un ouvrage d'une incomparable richesse qui suscite intérêt et plaisir du début jusqu'à la fin ; une pierre précieuse qui jalonne le chemin de notre histoire et de notre patrimoine. Incontournable! NC

BIG BEAR, LA RÉVOLTE

Jacques Julien

Triptyque

230 pages

Ce roman se situe en 1885. Au même moment où les Métis de Riel menaient la révolte pour faire valoir leurs droits, les Cris des plaines attaquaient la petite colonie de Lac-aux-Grenouilles, tuant neuf personnes et faisant prisonniers et prisonnières.

S'ensuivirent des mois d'errance pour les Cris et leurs captifs jusqu'à ce que leur chef, Big Bear, soit fait prisonnier jugé et condamné.

Choc des cultures? Laisser-faire de l'État? Pillage de l'entreprise? Complicité des



Églises? Une histoire d'hommes guerriers, commerçants, magistrats, prêtres. Un incident très bref, quelques répliques à peine au théâtre de la Comédie humaine,

Cent ans après ces événements qui bouleversèrent l'opinion publique canadienne, l'auteur se met en quête d'en deviner la teneur et les aboutissements s'appuyant sur les quels bribes d'information qui ont survécu à la légende et à la tradition orale.

Cet étrange roman met en lumière un fait divers – mais non moins important – dans toute cette histoire de l'insurrection des Métis de la Rivière Rouge. Sous une plume réaliste où se mêlent fiction et réalité, l'abondance des détails et des faits historiques provoquent à un moment l'inconfort de ne plus très bien pouvoir discerner où se situent l'un et l'autre et même d'oublier que l'on a, après tout, affaire à un roman.

Il n'en reste pas moins que *Big Bear* propose une vision fort intéressante sur cette période noire de l'histoire canadienne. NC

QUAND LA NATION DÉBORDAIT LES FRONTIÈRES

Les minorités françaises dans la pensée de Lionel Groulx

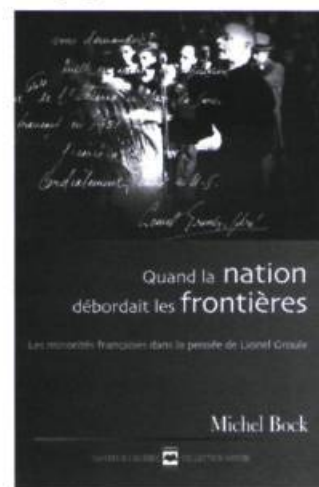
Michel Bock

Cahiers du Québec

Collection Histoire

Les Éditions Hurtubise HMH

452 pages



«Le fait français dominant de la vie française d'Amérique, au cours du siècle dernier, c'est, sans doute, sa dispersion. Le Canada français ne saurait plus se définir comme une expression géographique limitée aux frontières québécoises». En ces mots, Lionel Groulx décrivait, dans les années 1930, les paramètres de la nation canadienne-française.

L'ouvrage de Michel Bock s'applique à définir la pensée nationaliste du célèbre chanoine-historien et de définir son discours en fonction des frontières où il s'applique. Il s'attarde particulièrement à la préoccupation de Lionel Groulx pour les minorités françaises canadiennes et les relations du Québec avec celles-ci, le tout en contexte avec l'évolution nationaliste au Québec

Un ouvrage ambitieux mais très documenté qui impose la rigueur et la profondeur de la recherche menée par l'auteur sur ce point bien précis de la pensée de Lionel Groulx, des années 20 jusqu'à la Révolution tranquille, le tout complété de nombreuses notes et d'une bibliographie imposante. NC